17. 9. 116.

PRODIGE DE LA CHIMIE!

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

Par M. Edouard Brisebarre;

Représenté pour la première fois sur le théâtre Saint-Antoine, le 12 janvier 1839.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
SOCRATE GIBLOTTARD.	MM. OSCAR.
PARAGUET, coiffeur.	COLONNA.
LODOISKA MARTINET.	Mmes BOIS-GONTIER.
VALÉRIE CHAMPIGNEULLE.	LUDOVIC.

La scène se passe à Paris.

Le théâtre représente un appartement meublé modestement; guéridon sur lequel on voit plumes, encre, etc. Premier plan, deux portes latérales; au fond, porte battante.

SCENE I.

VALERIE, seule à la cantonnade.

Marguerite, terminez mon appartement; dès qu'il sera en état, vous viendrez m'aider... (Redescendant la scène.) Quelle fille! elle est d'une lenteur... Bien! j'allais oublier de tailler mes papillotes! (Elle prend du papier sur la table et le découpe.) 11 heures 25... bonté divine! mon coiffeur n'est pas encore venu... en vérité, ce M. Paraguet se néglige... il sait pourtant combien il m'est indispensable... aujourd'hui surtout que je me fais copier par cette petite peintre qui loge au quatrième... oh! quel supplice! Allons, je vais envoyer Marguerite chez monsieur mon coiffeur...

PARAGUET, entrant par le fond.

Mlle Champigneulle, je dépose à vos pieds...

128757-B

Digitized by Google

VALÉRIE.

Ah! c'est bien heureux...

PARAGUET.

Mes civilités très humbles.

VALÉRIE.

Vous venez à une belle heure.

PARAGUET.

Ce n'est pas ma faute... je sors du Gros-Caillou, je viens de le friser presqu'en entier... une noce de trente-cinq personnes dont six enfants! Et le futur donc! en voilà un qui m'a donné du tintoin!

VALÉRIE.

Pour une frisure?

PARAGUET.

Frisez donc un homme qui est chauve jusqu'à la cervelle... il a la tête comme mon nez... entre nous, je lui ai ajusté un faux toupet...

VALÉRIE.

Au marié?

PARAGUET.

Avec des ressorts mécaniques qui entrent dans la tête... aussi, ça ne tombera pas; pour décoiffer mon homme, il faudrait le trépanner à présent... Ah! cette tête-là me fera le plus grand honneur... je voudrais pouvoir la mettre à l'exposition... avant peu, mademoiselle, on entendra parler de Paraguet... j'enfoncerai mon homonyme... le fameux Paraguay-Roux... un dentiste... j'ai inventé une recette infaillible pour faire pousser les cheveux... la pommade de peaux de lapins... les personnes chauves pourront se faire friser au bout de dix minutes...

Air : Restez, troupe jolie.

J'ai commencé l'expérience,
Sur le meilleur de mes amis,
Qui du temps craignait la puissance,
Car son front des plus appauvris,
N'avait que quelques cheveux gris.
Grace à ma pommade étonnante...

VALÉRIE.

Ses cheveux seraient repoussés?

PARAGUET.

La chose est bien plus surprenante,
Tous ceux qu'il avait sont tombés. (Bis.)

Mais je recommencerai... et je réussirai.

VALÉRIE.

N'en doutez pas, Paraguet, car vous êtes un homme prodigieux, un savant, un demi-dieu! et je me félicite tous les jours de m'être adressée à vous.

PARAGUET.

Le fait est que vous devez être satisfaite, car...

VALÉRIE, vivement.

Chut... passez dans mon cabinet de toilette, je vais défendre ma porte.

PARAGUET, fouillant dans sa poche.

Ah! sacrelotte!..

VALÉRIE, sévèrement.

Vous vous oubliez, Paraguet.

PARAGUET.

Je n'ai plus mes instruments...

VALÉRIE.

Qu'entends-je!

PARAGUET.

J'ai laissé mon fer dans le chapeau du garçon d'honneur, et mon peigne dans la tête de la mariée... ne vous impatientez pas, je vole à ma boutique... Midi! et ma pratique du quatrième qui m'attend...

VALÉRIE.

Qui donc? cette petite qui travaille dans la peinture? Paraguet, jurez-moi que vous reviendrez d'abord ici...

PARAGUET, tirant un rasoir.

Je le jure sur cette bonne lame de Tolède.

Digitized by Google

VALERIE.

Paraguet, apportez en même temps votre petite note...

PARAGUET.

Du mois dernier... c'est une bagatelle... c'est trop peu de chose, je vous l'apporterai.

Air : Il faut sans retard (Perroquet trouvé.)

Je rase le sol,
Je prends mon vol,
J'aurai des ailes ;
Je tiens pour battus
Les omnibus,
Les hirondelles.

ENSEMBLE.

Je rase le sol, etc.

VALÉRIE.

Prenez votre vol,
Rasez le sol,
Ayez des ailes,
Et rendez confus
Les omnibus,
Les hirondelles. (Paraguet sort par le fond.)

SCENE II.

VALERIE, seule.

Ah! ce Paraguet... quel étourdi... c'est égal, il m'est bien précieux... Ah! si Bar-sur-Aube avait possédé dans son sein le duplicata de ce coiffeur, il y a beau jour que je ne serais plus célibataire... je serais peut-être épouse et mère... c'est mon bon ange qui m'a décidée à venir à Paris, où je devais rencontrer Paraguet... grace à lui, grace à son art merveilleux, je puis plaire... déjà, si je ne me trompe, j'ai allumé une passion... oh! une véritable passion.. oui, l'on m'envoie des œillades... les regards partent d'en face... de chez mon jeune voisin qui professe le flageolet... il est à sa croisée... ah! il m'envoie des baisers... (Elle se recule.) Une demoiselle ne doit jamais recevoir ces choses-là... par correspondance. (Regardant derrière son rideau.) Il est bien bel homme... il doit avoir cinq pieds au plus... et puis il est brun... oh! mais brun comme un espagnol.

SCENE III.

VALERIE, LODOÏSKA.

LODOÏSKA, entrant.

Personne...

VALÉRIE, à la fenêtre.

Il quitte sa fenêtre...

LODOISKA, à part.

Où donc est la maîtresse de céans? ah! la voici... (S'avançant.) Bonjour, madame.

VALÉRIE, se retournant.

Hein? qui êtes-vous, petite?

LODOÏSKA, à part.

Oh! petite!.. (Haut.) Madame, je possède à la mairie du 11e le nom de Lodoïska Martinet, locataire dans cet immeuble, votre voisine, de deux étages plus haut.

Air de l'Ambassadrice.

Je suis une artiste en peinture,
Pour dix-huit francs et des égards,
Je vous attrape la nature,
Soit de profil ou de trois quarts.
J'ai dans le quartier :
Bien plus d'un laurier,
J'ai peint l'épicier,
Le limonadier,
Et le charcutier.
Et puis le fruitier,

Digitized by Google

Et le cordonnier,
Et le bijoutier;
J'ai peint les attraits
De ma couturière,
Elle n'eut jamais
De traits si parfaits;
Et j'ai peint l'enfant
De ma pâtissière,
Qui, depuis, me vend
A tempérament;
Moi, faute d'argent,
Je paye souvent
Tous mes fournisseurs
Avec des couleurs.

VALÉRIE, à part.

Ah! c'est la petite peintre, la cliente de Paraguet. (Haut.) c'est vous, mademoiselle, qui faites des portraits à l'huile... votre talent est venu jusqu'à moi... la renommée m'a parlé de vous par la bouche du concierge.

LODOISKA.

Il vous a fait mon éloge, n'est-ce pas? j'ai eu la satisfaction de le reproduire lisant le journal du propriétaire, entouré de son angora, de sa fidèle épouse et du cordon de la porte cochère... vrai tableau de famille!

VALÉRIE.

Vous avez choisi là une belle carrière... les arts!

LODOISKA.

Les arts, c'est superbe, j'en suis folle! et pourtant je devrai briser mes pinceaux et jeter mes couleurs sur la tête des passants.

VALÉRIE.

Pourquoi donc?

LODOISKA.

Pourquoi? parce que mon art m'a coûté un amoureux, un mari... en herbe, qui m'a quittée à cause de ma palette.

VALÉRIE.

Il avait alors pour vous un penchant bien léger.

LODOISKA.

Il m'adorait... pour me faire plaisir, il se serait mis à cheval sur un paratonnerre; il ne voyait que par mes yeux, je ne voyais que par les siens... ils étaient pourtant bien petits, mais ça me suffisait...

VALÉRIE.

Aux yeux près... C'était donc un bel homme? un Apollon?

LODOISKA.

Un Apollon, lui... fi donc! il n'était pas beau du tout. . je dirai mieux, il était fort laid... enfin, il était rouge!

VALÉRIE.

Ah! l'horreur!

LODOISRA.

Oh! mais rouge comme une carotte, comme un pantalon de tourlourou... j'y étais faite; il me semblait superbe comme ça; il n'aimait pas cette couleur-là, lui, il croyait que tout le monde lui riait au nez... moi, je le consolais, je lui disais que d'être rouge, c'était distingué, c'était rare même dans certains quartiers... eh bien! madame, à force de lui répéter ce dialogue, de vouloir le persuader, j'avais fini par me convaincre moi-même et par en devenir folle... Dam! c'était mon cousin, j'avais été élevée avec lui.

VALÉRIE.

Votre cousin, et il vous a quittée à cause de votre état...

LODOISKA.

Avant d'être artiste, j'étais ouvrière en linge, ça m'ennuyait de pâlir toute la journée sur des chemises et des camisoles, et comme j'avais reçu des leçons de dessin, je résolus un beau jour que je venais de déchirer un jabot de batiste d'Ecosse... je résolus, dis-je, de me faire un avenir avec la peinture... et tous les soirs après mon ouvrage en ca-

Digitized by Google

chette, je faisais des oreilles et des nez à perte de vue... je voulais causer une surprise à mon Adonis, en lui présentant à sa fête un tableau de ma façon... mais hélas ! un beau soir, il arrive à l'improviste pour me faire sa cour et il aperçoit dans ma chambre, sous mon lit...

VALÉRIE.

Vos nez et vos oreilles...

LODOISKA.

Mieux que ça, un bancal et un casque de carabinier...

VALÉRIE.

Un casque chez vous, une jeune fille...

LODOISKA.

C'était pour mon usage.

VALÉRIE.

Comment, un casque?

LODOISKA.

Sans doute... j'avais loué tout cela chez un marchand d'habits, pour représenter au naturel le soldat français défendant son drapeau; c'est mon premier ouvrage... admis à l'exposition, salon carré, n° 1236... Dieu! quel effet! un seigneur allemand m'a déjà proposé de me l'acheter...

VALÉRIE.

Vous dites donc que votre prétendu...

LODOISKA.

L'aspect de cette coiffure chevaleresque le pétrifia.

VALÉRIE.

Il fallait lui apprendre.

LODOISKA.

Je n'en eus pas le temps, il s'échappa de mon domicile; en s'arrachant ses beaux cheveux et il n'est plus revenu.

VALÉRIE.

Vous ne l'avez plus revu?

LODOISKA.

Il déménagea sans laisser son adresse...

VALÉRIE.

Pauvre petite! croyez-moi... il ne faut plus penser à lui.

LODOISKA.

Je le voudrais, madame, et en attendant, nous parlerons d'autre chose... Quand pourrais-je commencer votre portrait?

VALÉRIE.

Aujourd'hui même, je vous donnerai la première séance dans une heure.

LODOISKA.

Alors, je vais préparer une toile et ma boîte à couleurs... ah! madame, quel dommage que vous n'ayez pas les cheveux rouges, ça m'aurait rappelé mon cousin... (A part.) Pauvre Socrate!

Air : Nous pouvons, cher Hector. (Anacréon.)

Toujours, sans le vouloir,
Hélas! je songe à sa figure;
Mon cœur est sans espoir
Et je pleure matin et soir.
Mais il faut en finir,
Je saurai bien dans la peinture,
Noyer son souvenir,
Désormais, je veux le haïr.

ENSEMBLE.

Toujours, sans le vouloir, etc.

VALÉRIE.

Oui, c'est votre devoir,
Ne songez plus à sa figure;
Ayez donc le pouvoir
De l'oublier matin et soir;
Et, pour bien en finir,
Toujours il faut, dans la peinture,
Noyer son souvenir,
Car il ne peut vous revenir. (Lodoïska sort.)

Digitized by Google

SCENE IV.

VALERIE, seule.

La petite sotte! avec ses regrets... est-ce qu'elle aurait vu... (Elle court à une glace.) Non... non... c'est égal, je ne poserai qu'après avoir passé par les mains de Paraguet.

SOCRATE, en dehors.

C'est ici.. où est-elle? je veux la voir... et je la verrai...

VALÉRIE.

Quel remue-ménage...

SCENE V.

VALERIE, SOCRATE.

SOCRATE, à la cantonnade.

Veux-tu bien ne pas tirer mon habit, la bonne... sacristi! la doublure a craqué... (Apercevant Valérie.) Oh! la voilà!

VALÉRIE.

Mon jeune voisin!..

SOCRATE.

Je ne m'étais pas trompé, c'est une belle brune, une des plus belles de notre époque.

Air de Samson.

La voici! qu'une œillade assassine
Pour toujours enchaîne ma voisine;
Mon cœur bat à briser ma poitrine,
Peignons-lui mon amour.
Quel beau jour!

VALÉRIE.

Le voici! son regard me fascine,
Il me lance une œillade assassine;
Mon cœur bat à briser ma poitrine.
S'il me parle d'amour,
Quel beau jour!

Et moi qui suis en négligé...

SOCRATE, à part.

Allons, Socrate, mon ami, de l'aplomb... (Haut.) Madame, je...

VALÉRIE.

Je suis demoiselle, monsieur, majeure depuis peu.

SOCRATE.

Pas possible, vous êtes majeure, je ne l'aurais jamais cru, de ma fenêtre surtout.

VALÉRIE.

Ah! monsieur, vous êtes d'une galanterie...

SOCRATE.

Pas toujours; car tel que vous me voyez, je viens de tarabuster votre caméristé... je l'ai fort mal menée... un morceau de mon habit lui est resté dans la main; elle a la poigne solide, votre soubrette...

VALÉRIE.

Marguerite avait raison de vous arrêter au passage, monsieur, car nous ne vous connaissons pas.

SOCRATE.

Nous nous sommes pourtant vus déjà bien souvent... prenez la peine de fouiller un peu dans votre mémoire.

VALÉRIE, hésitant.

Seriez-vous?..

SOCRATE.

Justement.

VALÉRIE.

Ce jeune homme... mon voisin...

SOCRATE.

Extrà muros... ce qui veut dire en italien, la fenêtre en face.

VALÉRIE.

Au second...

Digitized by Google

SOCRATE.

Où il y a quatre carreaux, dont trois en papier.

VALÉRIE.

Vous êtes ce jeune musicien...

SOCRATE.

Qui empêche tout le quartier de dormir... Je suis ce jeune musicien.

VALÉRIE.

Ah! monsieur... qui me procure le bonheur de recevoir chez moi un artiste de votre force?

SOCRATE.

Mademoiselle, vous voyez en moi un artiste qui n'a plus qu'à se chauffer avec ses flageolets et à vendre sa musique à la fruitière... en un mot vous voyez un infortuné qui a perdu son embouchure.

VALÉRIE, à part.

Que dit-il?

SOCRATE.

Faites donc de la musique après ça... aussi le velouté a disparu, la justesse s'est évanouie, je prends des si pour des ro... j'ai détruit de fond en comble le tympan de mon portier, ma femme de ménage refuse de me rendre ses soins, les locataires de la maison ont voulu me cogner, et le propriétaire m'a fait inviter par son huissier à déménager.

VALERIE, avec humeur.

En quoi tout cela me regarde-t-il, et que me voulez-vous, monsieur?

SOCRATE.

Ce que je vous veux? je veux que vous me rendiez au bonheur et à la musique.

VALERIE.

Moi?

SOCRATE.

Oui. Il faut que vous accomplissiez cette douce mission, car je suis en ce moment la contre-partie d'Orphée, ce guitariste qui attendrissait Cerbère, rien qu'en pinçant quelque peu de sa lyre... moi, quand je touche à mon flageolet, je mets en révolution tous les habitants du quartier... ils jettent des pierres dans mes carreaux, c'est pour cela que j'en ai trois en papier, il n'y en a qu'un qui a résisté, et encore parce qu'il est en bois... Apprenez donc, mademoiselle, que cette embouchure que je déplore, je l'ai oubliée au Luxembourg.

VALERIE, avec joie.

Au Luxembourg!

SOCRATE.

Oui, dans ce jardin royal, ouvert aux bonnes d'enfants et aux vétérans... Je l'ai oubliée sur un banc de pierre, et cela depuis la céleste apparition d'une femme qui m'a privé de toute espèce de souffle, qui m'a fait perdre tous les écoliers que je comptais avoir.

Air des Frères de lait.

A son aspect, un feu vitriolique
Vint m'enflamer la tête et l'estomac,
Depuis ce temps, si grace à la musique,
Je veux hélas! calmer mes chagrins, crac,
Mon flageolet ne fait plus que des couac.
Cette beauté, maîtresse de mon être,
Qui d'un seul mot peut me rendre l'espoir,
Si vous désirez la connaître,
Regardez dans votre miroir.

VALERIE.

Que dites-vous?

SOCRATE, se jetant à ses pieds.

Je suis à ses genoux... voyez, je baise la poussière de son appartement... et il y en a beaucoup.

VALÉRIE.

Relevez-vous, monsieur, relevez-vous; vous allez me compromettre; on pourrait nous surprendre...

SOCRATE.

Tant mieux; je voudrais avoir tout le Luxembourg pour témoin... je

Digitized by Google

voudrais que tout Paris pût me voir et m'entendre vous dire... je t'aime !

VALÉRIE.

Monsieur, monsieur... n'abusez pas de mon trouble... pitié, pitié pour la pauvre Valérie !

SOCRATE.

Valérie! elle s'appelle Valérie... (Fredonnant.)

Veux-tu devenir ma compagne,
Jeune Albanaise... etc.

VALÉRIE.

Votre femme! y songez-vous, monsieur? un étranger...

SOCRATE, à part.

Elle me croit peut-être Auvergnat ou Prussien... (Haut.) Détrompez-vous, Valérie, je suis Français.

VALERIE.

Mais monsieur...

SOCRATE.

Français depuis mon enfance; Paris fut mon berceau, je vis le jour rue de la Lune, à midi, je réponds au nom de Socrate Gibiottard, mon père était restaurateur.

VALERIE.

Restaurateur.

SOCRATE.

Fort distingué... à 23 sous par tête... mon père se sacrifia pour mon éducation, il m'envoya chez les frères... je profitai si bien de leurs leçons que je suis devenu professeur dans un collège...

VALERIE.

Professeur dans un collège...

SOCRATE, avec suffisance.

Oui, oui... j'y donne des leçons de flageolet, avec ou sans clés... Valérie, je crois être placé convenablement sur l'échelle de la société... le flageolet est devenu une puissance... le flageolet, c'est un sceptre... je le mets à vos pieds...

VALERIE.

Monsieur, je ne sais que vous dire... je me consulterai, je réfléchirai.

SOCRATE.

Réfléchissez... Mais, Valérie, me laisserez-vous partir sans emporter un espoir, un souvenir... m'en irais-je enfin comme je suis venu ?

VALÉRIE.

Que voulez-vous?

SOCRATE.

Quelque chose qui me dise que je ne vous suis pas indifférent, quelque chose qui me dise... espère.

VALERIE.

Déjà, monsieur...

SOCRATE.

Un baiser.

VALERIE.

Par exemple !

SOCRATE.

Eh bien ! je me contenterai d'une autre faveur, mais celle-là, il me la faut, Valérie... oh !

(Il aperçoit sur la table une paire de ciseaux, une idée semble lui arriver, il s'empare des ciseaux.)

VALERIE.

Malheureux, que voulez-vous?

SOCRATE.

Valérie... laisse-moi faire tomber sous l'acier une boucle de ces cheveux si noirs... tenez, cette grosse-là...

VALERIE.

Couper mes cheveux !

SOCRATE.

Ceci ne peut alarmer votre pudeur, je ne m'en irai pas sans cela... Valérie, ne remuez pas.

VALERIE.

Ne m'approchez pas... au secours! Marguerite! Marguerite!

Digitized by Google

(Socrate cherche à enlacer Valérie qui se débat vivement.)

LODOISKA, entrant.

Voici une toile et mes couleurs...

VALÉRIE.

Quelqu'un ! je suis perdue. (Elle se sauve dans le cabinet à gauche.)

SOCRATE.

Oh! là... là... je me suis entamé le doigt...

SCENE VI.

SOCRATE, LODOISKA.

LODOISKA, à part.

Il paraît que je suis arrivée mal à propos.

SOCRATE, à part.

Je suis très blessé... mon sang coule à gros bouillons... voici la troisième goutte... étanchons la plaie.

LODOISKA, à part.

Il est là-bas à se frotter la main, ce monsieur; il s'est donc cassé quelque chose?..

SOCRATE, à part.

C'est qu'un peu plus j'abattais la phalange, je devenais invalide; jouez donc du flageolet avec un doigt de moins, le doigt des cadences .. C'est égal, je suis bien heureux d'en être quitte à si bon marché... car j'aurais pu crever un œil à Valérie... Oh! infâme paire de ciseaux... je te maudis... tiens, je voudrais t'ébrécher... (Il la jette du côté de Lodoïska.)

LODOISKA.

Faites donc attention, monsieur.

SOCRATE.

Une femme!..

LODOISKA.

Quelle voix...

SOCRATE.

Quel visage...

LODOISKA.

Socrate!

SOCRATE.

Lodoïska... ma cousine.

ENSEMBLE.

Air : Rosita.

Quel destin contraire !
C'est la lingère
Qui me fut chère ;
Je meurs d'effroi.
Douleur extrême,
Celle qui m'aime
La voici près de moi.

Le destin prospère
Me rend, j'espère,
C'lui que j'préfère ;
Quel doux émoi.
Bonheur extrême,
L'homme que j'aime,
Il est là près de moi.

LODOISKA.

Comment, c'est vous qui me jetez des ciseaux dans les jambes... Ce cher cousin.

SOCRATE, stupéfait.

Lodoïska... Lodoïska... en chair... en os... et en robe de guingamp... (A part.) Oh! mon dieu... si elle s'apercevait... mon chapeau... où donc ai-je mis mon chapeau... (Fausse sortie.)

LODOISKA.

Oh! vous ne vous en irez pas, entendez-vous, monsieur le monstre, vilain jaloux... gros perfide... Vous voici donc!.. Oh! j'ai bien envie de vous égratigner... Mais non, venez m'embrasser... Eh bien! vous ne bougez pas? Comment, Socrate... est-ce que vous n'êtes pas content de me revoir?

SOCRATE.

Pas content!.. Je suis aux anges... au septième ciel. . (A part.) Me l'aurait-on volé, mon chapeau?

LODOISKA.

Mais plus je vous regarde... il me semble que vous avez un air... tout drôle.

Digitized by Google

SOCRATE.

Je n'ai rien de drôle... (A part.) Valérie est-elle bien sûre de sa domestique?

LODOISKA.

Qu'est-ce que vous cherchez donc?.. Socrate... mon petit Socrate... vous avez quelque chose de sauvage dans la physionomie.

SOCRATE.

Je n'ai rien de sauvage... ma physionomie est très civilisée (A part.) La bonne s'en sera emparée, c'est sûr...

LODOISKA.

Ah! mon dieu!.. c'est cela... oui... vous avez changé de couleur.

SOCRATE.

C'est que, vois-tu, je suis indisposé... j'ai des crampes... une fausse digestion... je suis pâle, n'est-ce pas?

LODOISKA.

Du tout; vous êtes noir.

SOCRATE.

Tu crois? (A part.) Oh! je donnerais 20 francs pour une casquette.

LODOISKA.

Et autrefois vous êtiez rouge.

SOCRATE.

J'étais blond.

LODOISKA.

Oui, blond comme une écrevisse.

SOCRATE.

Air : Amis, voici la riante semaine.

Ecoute-moi, ma chère, je t'assure...

LODOISKA.

N'espérez pas obtenir de pardon.
Quoi! vous avez employé la teinture,
Pour vous changer, nouveau caméléon?

SOCRATE.

Lodoïska, ton erreur m'est pénible;
De me brunir, le temps eut le pouvoir.

LODOISKA, riant.

L'on devient gris, grace à lui, c'est possible;
Jamais, monsieur, l'on n'est devenu noir.

(Lui passant la main sur la tête.) Oh! comme ils sont durs! ils sont comme des allumettes... Socrate... vous avez là une vraie crinière... mon ami... ah! ah! ah!

SOCRATE.

Chut! tais-toi donc... Eh bien! oui, je te l'avouerai... j'ai livré ma tête à la teinture... oui, mon chef est déguisé... j'étais fatigué d'être rouge... et j'ai dit adieu à ma couleur natale...

LODOISKA.

Vous êtes laid comme ça... je vous aimais bien mieux avec votre jolie chevelure soleil... j'y étais habituée...

SOCRATE.

Mais je ne l'étais pas, moi; je n'ai jamais pu m'y faire... Tu ignores donc que j'étais le but de toutes les plaisanteries... le point de mire... le polygone... Dans la rue... que de femmes s'écriaient en me voyant passer : Oh! la superbe chevelure!.. Le carnaval dernier, chez Musard, il y a des débardeurs qui se sont approchés de moi pour me dire : Où diable avez-vous acheté cette belle perruque-là?.. Enfin, pour le bouquet, j'ai été congédié par le chef d'orchestre d'un théâtre de la capitale, parce qu'il disait que je dépareillais les autres... Eh! pourquoi, me suis-je écrié un jour, ne ferais-je pas une niche à la nature?.. Grande maître, va... Ah! tu m'as fait rouge... tandis qu'il y en a des bruns... des châtains, des blonds et des douteux... Eh bien! je lui donnerai un soufflet à la nature; je serai brun, quand ça me fera plaisir... je serai châtain, quand je le voudrai... je pourrai changer de couleur tous les trimestres... à ma volonté... Et grace à la composition d'un perruquier en vogue, je me suis réveillé un matin, brun comme un habitant du midi.. N'est-ce pas que j'ai l'air d'un bordelais?

Digitized by Google

LODOISKA.

Vous avez un faux air de Martin l'Ours, pas autre chose... Ah ! ah ! dites donc, vos écoliers n'ont pas dû vous reconnaître.

SOCRATE.

Il n'y a que mes créanciers qui m'ont reconnu...mais comme j'ai changé de domicile...

LODOISKA.

Oui, vous avez quitté la rue Saint-Louis...

SOCRATE.

Pour ses antipodes, rue de l'Eperon.

LODOISKA.

Et moi aussi, monsieur, j'ai déménagé pour être tout près de mon école de peinture.

SOCRATE.

De peinture... tu peins! quoi, tu aurais quitté l'aiguille pour broyer du noir...

LODOISKA.

Oui, monsieur, et je suis exposée au salon n° 1236, salon carré ; mais il faut que je vous voie autre part qu'ici, il faut que je vous explique ma conduite... et...

SOCRATE.

Je n'ai pas le temps.

LODOISKA.

Vous le trouverez... Socrate, ne seriez-vous plus aimable, complaisant comme autrefois? est-ce que vous auriez changé de caractère comme de....

SOCRATE.

Silence! ne fais plus sortir mes cheveux de ta bouche, si tu tiens à ma tranquillité... si tu ne veux faire manquer mon mariage.

LODOISKA.

Votre mariage... grand Dieu!

SOCRATE.

Ça t'étonne... oui, ma chère, je vise au sacrement ; et tu conçois que si ma prétendue apprenait que j'ai été blond dans mon enfance...

LODOISKA.

Une prétendue, il a une prétendue!.. mais, moi, monsieur, ne m'avez-vous pas promis votre main ?

SOCRATE.

Je t'ai promis ma main, c'est vrai, mais je ne te la donnerai pas, Lodoïska. Vous avez donc oublié que tout a été rompu entre nous, depuis le jour où je trouvai dans votre chambre un casque de cuirassier... Ah! bien, je n'aurai qu'à trouver encore un pantalon de cuir ou une capotte de municipal...

LODOISKA.

Mais c'était pour mon état, monsieur... allez au salon, et vous verrez mon tableau, c'est la preuve de mon innocence...

SOCRATE.

Je ne veux pas le voir ; je vous répète, Lodoïska, que je crois que vous avez des goûts trop militaires pour moi... je vous aurais passé un bonnet de police... mais un casque...

LODOISKA.

Je vois que c'est un parti pris, vous ne m'aimez plus... oh! je ne pleurerai pas, allez... je ne penserai plus à vous, je ne formerai des vœux que pour votre bonheur... mais, celle que vous allez épouser... celle-là, qui est-elle ?

SOCRATE.

Une brune magnifique.

LODOISKA, riant.

Ah! elle sera bien avec vous... et vous l'appelez?

SOCRATE, bas.

Elle? Valérie Champigneulle.

LODOISKA.

Champigneulle... vous me trahissez pour une Champigneulle.

SOCRATE.

Lodoïska ne crie pas si fort... modère ton timbre, chère amie!

Digitized by Google

LODOISKA.

Oh! je lui parlerai... je lui dirai ce que vous avez sur les cheveux... Ah! vous ne m'épousez pas, eh bien! vous n'épouserez personne.

SOCRATE.

Lodoïska!

LODOISKA.

Je veux crier, moi, j'ai envie de crier... laissez-moi.

SOCRATE.

Mon dieu, cric.. cric tant que tu voudras, mais cric pour toi en dedans...

SCENE VII.

LES MÊMES, VALERIE.

(Elle est entrée précipitamment; elle a aperçu Socrate parlant vivement à Lodoïska. Socrate s'est éloigné d'elle, aussitôt l'arrivée de Valérie.)

SOCRATE, à part.

Valérie!.. miséricorde! mes deux objets en présence.

VALÉRIE, à part.

Ils se parlaient.

SOCRATE, à part.

Je crois que je ne suis pas blanc.

LODOISKA, à part.

Ah! c'est toi qui es ma rivale...

SOCRATE, à part.

Elles se taisent... la paupière de Valérie est foudroyante.

VALÉRIE.

Vous êtes encore ici, mademoiselle?

LODOISKA.

Le mot n'est pas flatteur... ne m'avez-vous pas fait demander?.. me voici avec armes et bagages, palette et boîte à couleurs.

VALÉRIE.

Je ne suis pas tout-à-fait prête... plus tard, vous reviendrez.

SOCRATE, à part.

File donc... mais file donc, scélérate.

LODOISKA, s'avançant.

Madame, j'ai à vous parler.

SOCRATE, à part.

Oh! je marche sur des rasoirs... Mon dieu! rendez-la muette; faites-moi le plaisir de la priver de sa langue.

LODOISKA, à part.

Si elle ne me croyait pas, il faudrait lui prouver... Oh! quel souvenir.

VALÉRIE.

Eh bien! mademoiselle, parlez, je vous écoute.

SOCRATE, à part.

Ça va éclater... bon... voilà que ça éclate.

LODOISKA.

Je voulais vous dire, madame...

SOCRATE, criant.

Ça n'est pas vrai.

VALÉRIE.

Qu'avez-vous?

LODOISKA.

Je voulais vous dire, madame, que je ne sais pas encore si vous voulez être peinte en buste ou en miniature.

SOCRATE, à part.

Oh!..

VALÉRIE.

En buste, mademoiselle.

LODOISKA.

Très bien, madame... au plaisir de vous revoir... Monsieur, j'ai l'honneur d'être votre servante.

SOCRATE, à part.

Elle n'a pas parlé de moi... il faut que sa langue ait mal tourné.

Digitized by Google

ENSEMBLE.

Air : valse de Strauss.

VALÉRIE.

Quittez ces lieux,
Selon mes vœux;
Pour ce portrait
Qu'il me faudrait,
L'instant, ici,
Est mal choisi;
Ce sera pour
Un autre jour.

LODOISKA.

Quittons ces lieux,
Selon ses vœux;
Pour ce portrait
Qu'il lui faudrait,
L'instant, ici,
Est mal choisi;
Ce sera pour
Un autre jour.

SOCRATE, à part.

Sors de ces lieux,
Selon mes vœux;
Pour ce portrait
Qu'il lui faudrait,
L'instant, ici,
Est mal choisi;
Ce sera pour
Un autre jour.
(Lodoïska sort.)

SCENE VIII.

VALÉRIE, SOCRATE.

SOCRATE, à part.

Elle s'est éloignée... oh! mes organes sont affaiblis... mes jambes deviennent comme mes instruments... elles flageolent... je vais prier Valérie de me prêter un verre d'eau... sucrée.

VALÉRIE.

Vous voici donc, monstre...

SOCRATE.

Monstre... monstre, qui?

VALÉRIE.

Homme abominable.

SOCRATE.

Abominable!.. (A part.) Mais je suis plutôt un homme abominé.

VALÉRIE.

Infâme que vous êtes, sortez de chez moi, ou je vous fais mettre à la porte par ma domestique.

SOCRATE.

Un instant... une seconde... Qu'ai-je fait? me suis-je comporté d'une manière grivoise?.. ai-je franchi les bornes de la pudeur?.. je n'ai rien cassé chez vous, Valérie... je ne vous ai pas marché sur les pieds... Valérie?

VALÉRIE.

Croyez-vous, monsieur, que votre rougeur m'ait échappé.

SOCRATE, à part.

Ah! mon dieu! est-ce que ça me serait revenu?

VALÉRIE.

Et vous me parliez d'amour, de mariage... espérant peut-être continuer vos coupables manœuvres.

SOCRATE, à part.

Mes manœuvres... Qui donc a pu lui dire que je me fais...

VALÉRIE.

Croyez-vous que je ne m'en serais pas aperçue tôt ou tard?

SOCRATE, à part.

Le fait est qu'une fois marié!.. il aurait été difficile de lui cacher.

VALÉRIE.

Et vous l'aimez sans doute?

SOCRATE, à part.

Ma composition!.. je l'aime à cause de son utilité.

VALÉRIE.

Oh! si j'avais été votre femme, je l'aurais tuée.

SOCRATE, à part.

Elle aurait tué ma composition.

VALÉRIE.

Sortez, monsieur... sortez, et allez retrouver celle que vous aimez tant, votre demoiselle Lodoïska.

SOCRATE.

Lodoïska!.. c'est de... (A part.) O! bonheur, je suis encore brun à ses yeux.

VALÉRIE.

Me direz-vous que vous ne la connaissez pas...

Digitized by Google

SOCRATE.

Qui, moi! souiller mes lèvres par un mensonge.. je la connais... c'est une de mes anciennes écolières... elle venait jadis prendre des leçons chez moi.

VALÉRIE.

Des leçons de flageolet!

SOCRATE.

Une femme!.. ah! de vocalisation.

VALERIE.

Mais votre trouble... cette dispute qu'il me semble avoir entendue...

SOCRATE.

Elle me doit de l'argent... quinze cachets à 75 centimes; et elle me disait des sottises pour ne pas me payer... Elle est très méchante, cette petite... très mauvaise langue surtout. (A part.) Je lui glisse ça en passant.

VALERIE.

Et vous ne lui avez jamais parlé le langage de l'amour?

SOCRATE.

Je ne lui ai jamais parlé que le langage du solfège... (A part.) Je suis un fameux banquiste.

VALERIE.

Vous seriez innocent?

SOCRATE.

Comme un enfant de six semaines... comme l'éléphant de la Bastille.

VALERIE.

Ah! il me serait bien cruel de vous savoir perfide.

SOCRATE.

Quoi! ça vous affecterait?..mais je ne vous suis donc pas indifférent... mon physique vous semble donc assez flatteur?

VALERIE.

Monsieur...

SOCRATE.

Me chérissez-vous... hein?

VALERIE.

Mon cœur...

SOCRATE.

Ah! je brûle de l'interroger.

VALERIE.

Socrate...

SOCRATE.

Elle a dit Socrate!.. sacristi, que ça fait de bien... Valérie, dis-moi tu. Serai-je votre époux?

VALERIE.

Je ne suis pas libre.

SOCRATE.

Comment! vous êtes mariée... ah! bah!.. et moi?

VALERIE.

Je suis demoiselle; mais j'ai un tuteur, il faut son consentement.

SOCRATE.

Il consentira... car je lui crierai... je n'ai rien du tout, mais je partagerai de bon cœur avec elle.

Air : On dit que je suis sans malice.

Valérie a fait ma conquête;
Je dépose à ses pieds ma tête,
Quatre flageolets en argent
Que je dois encore au marchand,
Un vieux trombonne et deux triangles,
Ma commode et mon lit de sangles,
Tous les écoliers que j'aurai
Et toutes les dettes que j'ai.

Où demeure-t-il, ce brave homme? où a-t-il établi ses dieux lares?

VALERIE.

Rue Saint-Louis, au Marais.

Digitized by Google

SOCRATE.

Hein ? rue Saint-Louis au Marais ! (A part.) Mes anciens pénates...

VALERIE.

Socrate, nous irons aujourd'hui même, nous dinerons avec lui... il sera enchanté de mon mariage; il est si bon pour moi, ce pauvre monsieur Vaupiqué.

SOCRATE.

Vaupiqué! (A part.) Grand dieu! mon ancien marchand de musique, auquel je dois encore 33 francs.

VALERIE.

Le connaîtriez-vous.

SOCRATE.

Moi... pas du tout...je l'ignore...je confondais avec un nommé Vauroti qui habite dans les environs.

VALERIE.

Eh bien! mon ami, allez faire un peu de toilette, et revenez me prendre, nous partirons de suite.

SOCRATE.

Mais...

VALERIE.

Je n'écoute rien.

Air : Sans tarder, suivez mes pas. (Madelon.)

A l'instant, daignez sortir,
Je le veux, c'est mon désir.
Je vous quitte,
Partez vite.
Sans tarder, il faut m'obéir.

SOCRATE, à part.

Quelle atroce journée !
Quand je suis sur l' point d'être heureux,
Toujours, la destinée
Vient m'arrêter par les cheveux.

REPRISE.

A l'instant je vais sortir ;
Il le faut, c'est son désir ;
Je la quitte,
Partons vite,
Sans tarder, sachons obéir. (Elle sort.)

SCENE IX.

SOCRATE, seul.

Vaupiqué!..Vaupiqué qui s'avise d'être justement le tuteur de Valérie. Vieux croque-notes!.. c'est qu'il va me reconnaître... et il est impossible qu'il ait oublié la couleur de ma chevelure... avec ça... moi qui étais si prononcé... presque fil d'or...Oh! s'il pouvait me rendre le service d'être devenu aveugle...Mais je deviens méchant, je me surprends à souhaiter la cécité à ce vieillard; il est vrai qu'il s'est déjà servi très longtemps de ses yeux...ça ne serait pour lui qu'une légère privation, et au moins ça l'empêcherait de me remettre, de prévenir Valérie... et si plus tard elle soupçonnait mon infirmité... Eh bien! je lui dirais que j'ai eu une peur... que j'ai éprouvé une peine très violente... ou que le tonnerre m'a passé sur la tête... qu'il m'a roussi. (Il marche avec agitation.)

SCENE X.

SOCRATE, PARAGUET.

PARAGUET, au fond.

Me voici de retour... j'ai couru comme un basque... Où donc est ma cliente?.. Tiens, un jeune homme...

SOCRATE, à la croisée.

Il faudrait l'empêcher de sortir... il devrait bien pleuvoir de la grêle... ou des pots de fleurs... ou des cheminées...

Digitized by Google

PARAGUET, au fond.

Mlle Champigneulle est peut-être en affaire... ma foi ; je vais laisser ma facture sur cette table; je reviendrai plus tard.

(Il dépose sa facture sur la table.)

SOCRATE.

Oh! une idée!.. Nous prenons un fiacre... je glisse le mot au cocher, et zeste au bois de Boulogne ou à Clichy-la-Garenne...

(Il se précipite vers la porte, et heurte Paraguet.)

PARAGUET.

C'est M. Socrate.

SOCRATE.

Paraguet.

PARAGUET.

Mon client.

SOCRATE.

Mon perruquier... (A part.) Encore un... Allons, bon! j'ai des crampes dans l'estomac.

PARAGUET.

Et cette santé, M. Socrate, ça va bien, et moi aussi, merci... (L'examinant.) C'est que vous êtes superbe... quel beau noir... du jais... et un lustre... savez-vous que vous êtes un chef-d'œuvre, M. Socrate?

SOCRATE.

C'est possible, mais je tiens à être votre chef-d'œuvre inconnu... Paraguet, voulez-vous bien ne pas regarder ma tête... regardez autre chose, mais vous pouvez me compromettre, malheureux... (A part.) Oh! il y a des moments où je conçois parfaitement les meurtriers.

PARAGUET.

Ne craignez donc rien, je défie que le vulgaire puisse deviner que vous êtes un brun de contrebande... ah! que vous seriez aimable, si vous vouliez me donner une mèche pour échantillon.

SOCRATE.

Ah ça! est-ce que vous me prenez pour un mérinos, vous... Paraguet, ce secret-là doit mourir entre nous deux... (Criant.) Motus! motus!

PARAGUET.

Je comprends, ça veut dire taisez-vous... la discrétion est la vertu de l'artiste en cheveux... vous ne me connaissez guères, M. Socrate; interrogez mes pratiques, j'en ai deux dans la maison; et elle vous diront...

SOCRATE.

Seriez-vous le coiffeur de Mlle Champigneulle?

PARAGUET.

J'ai cet honneur-là, et je venais pour la travailler... puis au quatrième une jeune personne dont j'ai la confiance...

SOCRATE.

C'est bon, Paraguet, je vous crois discret... j'aimerais mieux vous voir muet; mais puisque ça ne se peut pas... songez bien que la moindre indiscrétion peut me perdre... je suis sur le point ne m'établir, Paraguet...

PARAGUET.

Dans les flageolets?

SOCRATE.

Du tout... de me marier avec une femme que vous connaissez beaucoup.

PARAGUET.

Ça se peut... il m'en passe tant par les mains, des femmes...

SOCRATE.

C'est la plus belle brune de la rue de l'Eperon...

PARAGUET.

La fille du marchand de fromages qui a deux dents magnifiques... en ivoire...

SOCRATE.

Mon objet habite cette maison...

PARAGUET.

Une brune dans cette maison... je n'en vois pas, excepté la portière... qui l'a été...

Digitized by Google

SOCRATE.

Fi donc! vous ne devinez pas... allons donc, votre pratique d'ici...

PARAGUET.

Mlle Champigneulle?

SOCRATE, avec orgueil.

Oui, la Champigneulle!

PARAGUET.

Ah bah! (Il laisse tomber un petit pot.)

SOCRATE.

J'ai la main heureuse, n'est-ce pas? Vous avez laissé tomber quelque chose...

PARAGUET, vivement.

Donnez, c'est à moi... je sais ce que c'est.

SOCRATE, examinant.

Un pot de cette fameuse composition dont vous m'induisez...

PARAGUET.

Vous croyez...

SOCRATE.

Parbleu! je reconnais bien l'étiquette, et votre écriture... des pattes de mouche... serait-ce pour une de vos pratiques...

PARAGUET.

C'est... c'est... non... oui... c'est pour ma pratique du quatrième...

SOCRATE.

Du quatrième... et vous lui faites la même opération qu'à moi, au quatrième?

PARAGUET.

Oui... oui... c'est-à-dire non...

SOCRATE.

Quelle opération lui faites-vous donc...

PARAGUET.

M. Socrate, vous avez surpris mon secret... de la discrétion, je vous en supplie...

SOCRATE.

C'est juste... pourtant c'est abominable, vous ne devriez vendre votre secret qu'aux hommes, mon cher... car celui qui épousera cette femme-là sera diablement surpris.

PARAGUET.

Au revoir, M. Socrate.

SOCRATE.

C'est bon, Dieu vous bénisse, mon cher.

Air : Chassons notre humeur. (Madelon.)

SOCRATE.	PARAGUET.
Mais soyez discret.	Je serai discret,
Gardez bien mon secret,	Je promets le secret,
Silence,	Silence,
De la prudence,	J'ai d' la prudence,
Ici, cher coiffeur,	Jamais vot' coiffeur,
Pas d'erreur,	N' f'ra d'erreur,
Mon honneur,	Si l'honneur,
Mon bonheur,	Et l' bonheur,
Tienn'nt à ma couleur.	Tienn'nt à vot' couleur.

(Paraguet sort.)

SCENE XI.

SOCRATE, LODOISKA.

SOCRATE.

Cet homme-là est capable de raréfier l'espèce en moins de six mois... Ah! le vieux coquin... il opère sur les jeunes personnes à présent... il y a progrès sensible... c'est égal, je suis enchanté de savoir que je ne suis pas le seul... que j'ai quelqu'un qui partage mes opinions... au quatrième, c'est drôle, je n'ai aperçu qu'un invalide, et qui est chauve encore... ça ne peut pas être ça... il faut que ce soit la croisée où il y a toujours une toile verte.

Digitized by Google

LODOISKA, entrant.

Ah! tu te maries... ah! tu te maries... sans moi... tiens! il est encore ici...

SOCRATE.

Lodoïska... bon, très bien, la voilà qui me tombe sur le dos au moment où je commence à respirer un tant soit peu.

LODOISKA.

Bonjour, M. de Giblottard, bonjour, beau brun.

SOCRATE.

Voilà que ça recommence... mais va donc faire tes petites croûtes... vas donc dessiner tes militaires avec des barbiches... barbouilleuse!

LODOISKA.

Socrate, Socrate... prenez garde, cher ami.

SOCRATE.

Oh! tu viens encore me taquiner, n'est-ce pas... tu veux me trahir... mais je m'insurge, à la fin... (Fredonnant.) En avant marchons! Je suis majeur... ma tête m'appartient... si je veux la teindre, moi, ma tête... si je veux la badigeonner... je peux me tatouer la figure si ça me convient... entends-tu...

LODOISKA.

Oh! mon Dieu! vous m'êtes fort indifférent, agissez comme vous voudrez... coupez-vous une jambe... un œil... le nez même, si vous en avez envie... ça ne me regarde pas.

SOCRATE.

Eh bien! alors, que je ne te revoie plus, car ta présence me crispe... tu m'excites, tu m'hallucines... tu es mon cauchemar!

LODOISKA.

Vraiment, j'en suis désolée, mais nous nous reverrons encore.

SOCRATE.

Ah! tu le prends sur ce petit ton là... eh bien! cette localité te sera interdite, je te consignerai au portier.

LODOISKA.

Moi? ah! la bonne plaisanterie! je demeure dans la maison...

SOCRATE.

Dans la maison?

LODOISKA.

Oui, monsieur, au quatrième sur le devant, où il y a une toile verte pour mon jour.

SOCRATE, à part.

Au quatrième... une toile verte... miséricorde! et Paraguet vient de me dire... comment, elle aussi! ma cousine que j'ai vue naître, que j'ai été voir en nourrice... et moi qui la croyais brune... elle m'aurait trompé depuis son enfance.

LODOISKA, à part.

Qu'est-ce qui lui prend?

SOCRATE.

Lodoïska, sois franche, des mains étrangères manient-elles ta chevelure?

LODOISKA.

Belle demande! a-t-on besoin de cent mille écus de rente, pour se permettre un coiffeur? j'ai la réputation du quartier, M. Paraguet... ah! c'est que j'aime à être tirée à quatre épingles, moi...

SOCRATE, à part, la regardant.

C'est que ça ne paraît pas du tout... c'est à tromper le chimiste le plus clair-voyant. (Avec envie.) Je crois qu'ils sont mieux que les miens...

LODOISKA, à part.

Depuis qu'il se sert de cette vilaine composition, je crois que son intelligence a baissé...

SOCRATE, avec mystère, et l'entraînant dans un coin du théâtre.

Combien en as-tu usé de pots?

LODOISKA.

Plaît-il?

SOCRATE.

Je te demande combien tu en as usé de pots?

Digitized by Google

LODOISKA.

Mais qu'est-ce qu'il veut dire...

SOCRATE.

Ne fais pas l'ignorante, ne ruse pas... je sais tout... tu les fais donc teindre?

LODOISKA.

Mais quoi?

SOCRATE.

Quoi! elle demande quoi! il est joli celui-là... les cheveux apparemment...

LODOISKA.

Moi! quelle horreur!

SOCRATE.

Ton complice me l'a assuré.

LODOISKA.

Quel complice? Socrate, vous êtes un infâme, un calomniateur! je me vengerai.

SOCRATE.

Oh! je n'ai plus peur de toi, je suis fier maintenant, je peux porter la tête haute... Ah! tu me plaisantais... tu faisais la glorieuse... si tu as mon secret, j'ai le tien, et je te nargue, entends-tu? je plaisante avec toi... Adieu, je vais revêtir un costume plus coquet.

Air nouveau.

Si tu mettais des bâtons dans les roues,
De mon hymen, de mon violent amour,
Je f'rais monter la rougeur sur tes joues,
En divulguant ton secret au grand jour.
Adieu donc, coquette,
J' vais faire un' toilette,
Dign' de la fashion,
J'aurais l'air d'un dandy, d'un lion.
J' suis sûr qu'à la vue
De ma grand' tenue,
Ton cœur s'écriera:
Quel bel homme j'aurai eu là!
Si tu mettais des bâtons dans les roues, etc.

LODOISKA.

Oui, je mettrai des bâtons dans les roues
De son hymen, de son violent amour,
Je ne crains pas la rougeur sur mes joues,
Je saurai bien triompher en ce jour.

SCENE XII.

LODOISKA, puis VALERIE.

LODOISKA.

Ah ça! est-ce qu'il serait fou? bien sûr il a quelque chose de dérangé; mais le gouvernement devrait défendre ces pommades-là... ça abrutit! et il m'accuse de m'en servir, moi! par exemple! j'ai toujours été ce que je suis... je pourrais produire des témoins...

VALÉRIE, arrivant.

Conçoit-on ce Paraguet qui n'a pas reparu... être obligé de se coiffer soi-même... ah! je crains d'être laide... (Apercevant Lodoïska.) Vous ici, mademoiselle...

LODOISKA.

En personne; je viens pour notre séance.

VALERIE.

Il m'est impossible de vous la donner... je vais sortir pour une affaire sérieuse... très sérieuse... un mariage.

LODOISKA.

Un mariage... pour vous, peut-être?

VALERIE.

Justement... Je m'unis à une personne que vous connaissez.

LODOISKA.

M. Socrate.

Digitized by Google

VALERIE.

Giblottard... c'est un mariage d'inclination.

LODOISKA, à part.

Oh! le monstre! et moi qui hésitais encore... (Haut et s'avançant.) Mademoiselle Champignon...

VALERIE.

Champigneulle, s'il vous plaît.

LODOISKA.

Vous ne sortirez pas.

VALERIE.

Plaisantez-vous, mademoiselle?

LODOISKA.

Et de plus, vous n'épouserez pas M. Socrate.

VALERIE.

Voilà qui est un peu fort! qui donc m'en empêchera?

LODOISKA, lui présentant une boucle de cheveux.

Ceci...

VALERIE.

Une boucle de cheveux...

LODOISKA.

Ardents... comment les trouvez-vous?

VALERIE.

Eloignez cela, mademoiselle.

LODOISKA.

C'est mon présent de noces, je vous prie de bien vouloir l'accepter...

VALERIE.

Quelle insolence!

LODOISKA.

Je vois que vous ignorez à qui ils appartiennent.

VALERIE.

Je ne veux pas le savoir.

LODOISKA.

Et moi je vous apprendrai qu'ils viennent de votre futur, M. Socrate.

VALERIE.

Socrate! lui! il serait... quelle imposture! c'est le type du méridional!

LODOISKA.

Lui qui est né natif de la rue de la Lune... Ah! ah! mais il peut faire honte à une botte de carottes.

VALERIE.

Je vous dis qu'il est brun.

LODOISRA.

Je vous dis qu'il est rouge... Je le connais peut-être mieux que vous, c'est mon cousin...

VALERIE.

Votre cousin! comment! ce serait lui...

LODOISKA.

Dont ce matin je déplorais l'inconstance, dont j'ai possédé le cœur... tenez, je l'ai encore dans ma poche son cœur, sur des feuilles de papier à lettres.

VALERIE.

Et ces cheveux...

LODOISKA.

Sont un gage de sa tendresse, ainsi que ces billets doux... regardez la signature... Socrate Giblottard.

VALERIE.

Grand Dieu! il n'est que trop vrai... oh! le misérable! l'infâme! me tromper ainsi... mais j'y songe, je lui ai dit de revenir pour aller chez mon tuteur...

LODOISKA.

Qu'il y aille tout seul.

VALERIE.

Je ne veux plus le voir.

LODOISKA.

C'est ça, ne le regardez plus.

Digitized by Google

VALERIE.

Je le chasserai comme il le mérite.

LODOISKA.

Voulez-vous me charger de le mettre à la porte?

VALERIE.

Ah! je vais lui écrire... du papier, une plume...

LODOISKA.

Tenez, voilà tout ce qu'il vous faut... griffonnez ferme.

(Elle lui donne la facture apportée par Paraguet.)

VALERIE, écrivant.

Mais c'est une indignité! un guet-apens! un abus de confiance...

LODOISKA.

Eh bien! eh bien! n'allez pas vous trouver mal... c'est une leçon, voilà tout... et le premier homme qui vous fera la cour, eh bien! vous lui demanderez des certificats.

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, SOCRATE, en tenue.

SOCRATE.

Ah! me voici sous les armes.

LODOISKA et VALERIE.

Socrate!

SOCRATE, à part.

Encore Lodoïska... elle prend donc racine ici? n'importe, je ne la crains plus, je puis la gouailler... gouaillons-la.

LODOISKA, à Valérie.

Du courage! je vous soutiens.

SOCRATE.

Valérie, je suis à vos ordres, ainsi qu'un sapin numéroté qui est aux miens.

VALERIE.

Osez-vous bien vous présenter devant moi?

SOCRATE, à part.

Hein? est-ce que mon costume ne serait pas convenable? oh! j'ai peut-être du blanc dans le dos.

VALERIE, lui donnant la lettre.

Tenez, monsieur.

SOCRATE.

Un poulet! il sent bon... c'est un poulet au jasmin.

VALERIE.

Lisez de suite, monsieur.

LODOISKA.

Oui, lisez de suite.

SOCRATE, à part.

Elle a une gaîté infernale, cette petite fille-là... (Lisant.) « Homme cor-« rompu!.. Ah! par exemple! je sais tout... continuons, je finirai peut-être par savoir quelque chose... « Je vous trouve horrible! Moi? horrible?.. « Jamais je n'épouserai un homme qui sera rouge... (Criant.) Je ne le suis pas... examinez ma tête, je m'y soumets...

VALERIE,

Ah! vous niez, monsieur, me direz-vous ce que c'est que cela?

(Elle lui donne la boucle.)

SOCRATE.

Ces crins-là... ah! diable... ça doit provenir d'un étendard turc... ou de la queue d'un cheval.

VALERIE.

Pas de plaisanterie, monsieur; ces cheveux vous appartiennent, ainsi que cette correspondance que votre cousine vient de me remettre.

SOCRATE.

Ma cousine, ma correspondance et mes cheveux...

LODOISKA.

Dont vous deviez me faire faire une paire de bracelets... les reconnaissez-vous?

Digitized by Google

SOCRATE.

Sapredienne, donnez donc quelque chose à une femme, faites-lui donc des cadeaux, offrez-lui donc des choses précieuses...ah! je deviens égoïste, avare... je ne me priverai plus pour le beau sexe... Eh bien! oui, oui, j'avouerai la vérité, puisqu'il n'y a pas moyen de faire autrement... j'ai été blond hasardé... mais j'étais bien jeune... et depuis mon adolescence, j'ai bruni considérablement. (Il se retourne.) Voyez les anneaux...

VALERIE.

Je ne veux rien voir... Sortez, monsieur, sortez; votre présence me met au supplice.

SOCRATE.

Eh bien! oui, je sors... je vais filer... mais vous me regretterez, vous ne trouverez chez personne un amour comme le mien...et une chevelure comme la mienne; et cette lettre qui me chasse de votre présence, je la garde, je la ferai encadrer magnifiquement... Oh! caractères chéris... (Il baise la lettre.) Hum... hum!.. Qu'est-ce que je vois!

LODOISKA.

Est-ce qu'il va s'évanouir... où y a-t-il de l'eau?

SOCRATE.

Cette lettre est écrite sur une facture.

VALERIE, à part.

Que dit-il?

SOCRATE.

Fourni, à Mlle Valérie Champigneulle, six pots teinture noire pour sa chevelure, prix : 20 francs.

LODOISKA.

Elle aussi!

VALERIE.

Vous en imposez.

SOCRATE.

Regardez plutôt : Pour acquit, Paraguet, coiffeur-parfumeur, rue de l'Odéon, n. 15... (A Lodoiska.) C'est le mien, c'est le tien, c'est le sien... Il paraît que c'est une épidémie, ça se gagne.

VALERIE.

Cette facture a été apportée par erreur.

SOCRATE.

Oui, par erreur de la nature... car vous devez être rouge... ou grise, alors.

VALERIE.

Monsieur, je ne connais pas ce coiffeur, jamais il n'est venu chez moi.

SCÈNE XV.

LES MÊMES, PARAGUET.

PARAGUET, au fond.

Cette fois-ci, elle doit être disponible... Oh! mes trois clients.

SOCRATE, lui montrant Paraguet

Ah! il n'est jamais venu chez vous.

VALERIE, à part.

Je suis perdue...

SOCRATE, sautant au cou de Paraguet

Arrive ici, toi.

PARAGUET.

Lâchez-moi, monsieur, j'étouffe...

LODOISKA et SOCRATE.

C'est égal; parle toujours.

SOCRATE.

Quelle est la couleur de mademoiselle?

PARAGUET.

Son opinion...

SOCRATE.

Il élude... voyez-vous comme il élude.

VALERIE.

Monsieur...

Digitized by Google

SOCRATE.

Si tu ne réponds pas, je te reprends à la gorge... Est-ce rouge?.. Est-ce noir?

PARAGUET.

C'est... ça tient... dam, dans mon genre.

SOCRATE, lui enlevant son toupet.

Malheureux! elle a donc une perruque, un ignoble gazon... je lui aurais tout au plus supposé un velours.

PARAGUET.

Du tout, du tout... mademoiselle est comme vous.

VALERIE, à part.

Ah! le misérable!

SOCRATE.

Est-ce plus vif, hein?.. Le fait est que je disais : Elle a un singulier reflet pour une brune...Dites donc, Mlle Champigneulle, vous vouliez me fourrer dedans, vous... Ah! ça, et Lodoïska, quel est son genre?

LODOISKA, montrant Paraguet.

Comment, c'est monsieur qui vous a dit...

PARAGUET.

Mon dieu, j'ai été surpris ce matin par monsieur, avec un pot de ma composition; et ne voulant compromettre personne...

SOCRATE.

Cher ange, elle serait brune sans alliage?

PARAGUET.

Je vous la garantis... Mlle Champigneulle...

VALERIE.

Je vous pardonne, Paraguet... oublions tout; j'espère que M. Socrate et Mlle Lodoïska imiteront mon exemple.

SOCRATE.

Nous garderons le tacet... à charge de revanche.

PARAGUET.

Mademoiselle, le portier m'a remis une lettre apportée par un monsieur à moustache.

SOCRATE.

En moustaches... quelque tambour-major. (A part.) Décidément, je la crois légère.

LODOISKA, ouvrant la lettre

Des billets de banque!

TOUS.

Des billets de banque!

LODOISKA.

Sept, huit, neuf, dix.

SOCRATE, à part.

Dix... oh! alors... c'est un capitaine d'habillement.

LODOISKA.

Un mot d'écrit.

SOCRATE, lisant par derrière.

Le baron de Reineglaudeberg... c'est un allemand.

LODOISKA.

« Mademoiselle, j'achète votre tableau; je vous envoie le prix conve-
« nu, et je l'emporte ce soir dans mon pays ».

SOCRATE.

Dix mille francs... et il l'emporte... et tu es brune... et je t'épouse... hein?

LODOISKA.

A la condition que vous redeviendrez rouge.

SOCRATE.

A outrance... Lodoïska, fais beaucoup de tableaux, chère amie; mais si tu veux ne plus empoisonner ma vie, choisis désormais pour étudier la nature, autre chose qu'un casque ou un bonnet à poil.

CHOEUR.

Air : Il faut donc sortir de sa présence. (Madelon.)

Livrons tous nos cœurs à l'espérance,
Et chassons enfin

Digitized by Google

Notre chagrin.
Si pour nous un sort heureux commence,
Il faut l'embellir
Par le plaisir.

LODOISKA, au Public.

Air du Domino noir.

Dans les journaux, on nous assomme,
En annonçant toujours
La graisse d'ours,
La pommade mélaïnocôme,
Et l'eau que célébra
Madame Ma.
Voulez-vous damer le pion
Aux cheveux d'Absalon?
Vite! prenez la pommade du lion.
Si l'on se met sur le cerveau
De la pommade du chameau,
Le soir on ne peut mettre son chapeau;
Et si, par malheur, on oublie,
Pour s'appliquer l'onguent,
De mettre un gant,
Vous voyez, comme par féerie,
Des ch'veux pousser soudain
Dans votre main.
En combattant les qualités
De ces cosmétiques vantés,
Ai-je attiré sur nous
Plus d'un courroux.
Pour mon cœur quel cruel tourment!
Car j'ai peut-être, en ce moment,
Les coiffeurs réunis,
Pour ennemis,
Si quelqu'un d'eux dans sa furie,
Ici nous en voulait,
Nous menaçait,
Du prodige de la chimie,
Soyez les protecteurs,
Les défenseurs.

REPRISE DU CHOEUR.

FIN.

A. APPERT. Impr. passage du Caire, 54.

Digitized by Google